

**Mémoire présenté au BAPE
Concernant le projet éolien de Saint-Valentin**

Par: Ted Saran

Bonjour Mon nom est Ted Saran. Je suis commerçant de la Cie Eclairage

Moderne Saran Inc. Mon principal loisir est la chasse.

Je chasse un peu partout au Québec depuis bientôt 20 ans, mais nulle part autant qu'ici, dans le Haut-Richelieu, dans la magnifique plaine s'étendant entre l'Acadie,

Lacolle, Noyan, et Saint-Jean.

On ne chasse pas seulement pour tuer, Messieurs les commissaires. Un vrai chasseur – et j'en suis un – chasse avant tout pour le plaisir de vivre en pleine nature et d'admirer le gibier, sa méfiance, ses déplacements, ses ruses, son comportement. Nous sommes à cet égard choyés dans cette région, l'une des plus riche du Québec pour la sauvagine.

Certains des meilleurs champs où des amis et moi nous avons l'accord des cultivateurs pour chasser sont situés à Saint-Valentin, Saint-Blaise et Saint-Paul de l'Île aux Noix. Ce sont les zones précises où l'on projette de construire les éoliennes dont vous avez le mandat de recommander, ou non, l'implantation. Je souhaite que vous considériez le danger de voir mourir des quantités importantes d'oies et de canards si de tels engins sont érigés.

Inquiet quant à l'avenir de la chasse régionale aux oiseaux migrateurs si le projet se réalise, j'ai attentivement écouté l'expert d'Environnement Canada qui a témoigné au téléphone devant vous en mars dernier. Il a souligné que l'on n'avait pas l'expérience de parcs éoliens dans des milieux accueillant en grande quantité de gros oiseaux aux mœurs solidaires.

Je peux témoigner devant vous que la région accueille depuis les quinze dernières années des concentrations énormes de ces migrateurs qui passent

d'un champ à l'autre et constituent dans la région une chasse difficile mais fructueuse. Il n'est pas rare que l'on voie des vols de dizaines et de dizaines de milliers d'oiseaux.

Je voudrais témoigner d'un aspect particulièrement préoccupant du projet éolien mettant en péril notre chasse. Les énormes camps d'oies ou d'outardes ont des habitudes dictées par le groupe et la façon que ces oiseaux ont de voler de concert en masses compactes. Lorsqu'on le chasse, le volier se lève d'un seul bloc, tous les oiseaux ensemble, comme s'ils étaient guidés par un cerveau unique. C'est fascinant de le constater. C'est un comportement qui rappelle celui des bancs de poissons. Systématiquement, les vols se lèvent face au vent pour s'élever plus vite avant de se laisser déporter par les courants d'air dominants. Dans ces groupes énormes de milliers d'oiseaux, seuls les premiers individus voient où ils vont et les autres les suivent d'instinct. J'ai ainsi souvent vus des voliers entiers se précipiter sur le tir de chasseurs car les animaux, si méfiants individuellement ne se guident pas chacun un à la fois, mais suivent l'orientation du troupeau volant.

Imaginez des conditions de brouillard, de neige, de pluie ou de vent extrêmes. Supposez que les quelques oiseaux levés les premiers voient mal, se trompent et entrent dans le champ de rotation des pales des éoliennes. Je crains quant à moi, comme le spécialiste entendu en mars par cette Commission, que les oies à leur suite se précipitent toutes vers ces structures inhabituelles installées sur leur chemin, sans aucun discernement, comme les moutons de Panurge se jetant à la mer. Ce serait alors une hécatombe de ces magnifiques oiseaux et nous serions assurés de la première page des journaux américains comme lorsque les caribous de la Baie James s'étaient noyés dans la rivière La Grande.

Je ne dis pas que telle catastrophe va se produire, mais je crois que toutes les conditions seront réunies pour que cela arrive si l'on autorise la construction d'engins potentiellement meurtriers dans ces champs où deux fois chaque année se posent des milliers et des milliers d'oies sauvages et de bernaches.

Le bon sens ne veut-il pas que l'on ne prenne pas un tel risque ?

Des champs sans milliers de grands oiseaux migrateurs il en est partout ailleurs au Québec. Le vent souffle pareillement sur tout le continent, non. Peut-on envisager d'épargner les grands corridors de migration de nos oies de telles embûches mortelles ? Je remercie cette commission de bien vouloir prendre en compte mes inquiétudes.